

Héliodore chassé du temple

Esquisse pour la peinture de l'église Saint-Sulpice à Paris
Eugène Delacroix (1798-1863)

Huile sur papier collé sur toile, vers 1850, don Olivier Senn 1913.



Eugène Delacroix,
*Héliodore chassé
du Temple*, vers 1850
Huile sur toile, 56,3 x 38,7 cm
© 2005 MuMa Le Havre /
Florian Kleinfenn

Eugène Delacroix,
*Héliodore chassé
du temple*, Paris, église
Saint-Sulpice
© RMN-Grand Palais /
Agence Bulloz

L'œuvre devant soi

En 1913, le comité de don du Musée des Beaux-Arts du Havre décrit l'esquisse de Delacroix comme : la « première pensée de sa peinture décorative de Saint-Sulpice », reprenant ainsi la définition de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1755) : « faire une esquisse, signifie tracer rapidement la pensée d'un sujet de peinture ».

L'esquisse conservée au MuMa est très sombre. On peut se demander si elle l'était à sa réalisation ou si la cause en est plutôt l'altération du support ou de la peinture. Dans un jus huileux, presque liquide, des virgules de couleurs plus épaisses émergent. Elles résument des directions et des parties de corps qui se suivent, s'enchaînent, s'incorporent. Cette animation est surmontée d'un grand vide circulaire. Bien que très fragile et actuellement en restauration, la

peinture de Saint-Sulpice paraît en comparaison lumineuse et chatoyante. La profusion des ornements et la minutie de la description architecturale en font presque oublier, malgré la tenture couleur chair soulevée, le souffle qui anime l'esquisse.

L'œuvre dans celle du peintre

Alors qu'à ses débuts Delacroix s'inspire souvent de l'actualité (*Le Massacre de Scio*, 1824), avec l'âge il puise plus volontiers dans l'Histoire. Il rêve de plus en plus l'Orient qu'il avait vu dans sa jeunesse, pour l'associer au monde biblique. Pour l'*Héliodore*, il reprend le second livre des Maccabées (3, 24-27), où le général Séleucide, venu prendre le trésor du Temple, est mis à terre par un cavalier et des anges. Ce passage ne décrit pas un événement, mais une vision : « ils virent paraître un cheval, sur lequel était monté un homme terrible, habillé

magnifiquement ». Delacroix peint son tableau comme une apparition, pleine de magnificence, de fureur et de cruauté, à laquelle assistent de multiples témoins. Il s'inspire de la version (1725) de Francisco Solimena du Louvre et de la fresque du Vatican (1511-12) de Raphaël. Delacroix puise ainsi dans l'histoire de la peinture, comme le « classique » qu'il clamait être.

Dans l'étroite chapelle de Saint-Sulpice *La lutte de Jacob et l'ange* fait face à *Héliodore*. Delacroix crée entre ces deux peintures des similitudes et des oppositions saisissantes. Dans l'*Héliodore*, il croise en oblique les hachures fines de couleurs, dans le *Jacob* il utilise des touches beaucoup plus larges, dissociées et souples. Le MuMa conserve des recherches de ces deux peintures murales : une esquisse de l'*Héliodore* et un dessin préparatoire pour le *Jacob*.

L'œuvre dans son époque

Un goût pour la vivacité d'exécution des esquisses s'affirme au XVIII^e siècle, pour devenir au siècle suivant une catégorie académique. L'esquisse n'est plus seulement une étude préparatoire ou la condition d'une commande (*La Chasse aux lions*, 1854). Alors que Delacroix achève les peintures de Saint-Sulpice, il note dans son *Journal* le 14 avril 1860 : « presque achevé l'esquisse de l'*Héliodore* destiné à Dutilleux ». Une esquisse peut donc être peinte a posteriori, pour un ami ou un marchand, comme une œuvre autonome. Perché aux échafaudages, Delacroix consacre ses dernières forces à peindre l'*Héliodore*. Autour de lui il observe la vie qui lui échappe. Sur la place Saint-Sulpice, il voit un garçon batifoler dans la fontaine. Il note le contraste entre l'orangé de la peau éclairée et son ombre violette. Le même qui anime sa grande peinture murale qui sèche.

BIBLIOGRAPHIE

- Sophie Eloy, *Esquisses peintes de l'époque romantique – Delacroix, Cogniet, Scheffer...*, catalogue de l'exposition (Musée de la Vie romantique), Paris musées, 2013.
- Delacroix, *Journal 1822-1863*, Plon, Paris, 1996.
- Jean-Paul Kauffmann, *La lutte avec l'ange*, Gallimard – Folio, Paris, 2002.
- Charles Baudelaire, *Pour Delacroix*, éditions Complexe, Paris 1986.

Construire le musée imaginaire

« *Les esquisses ont communément un feu que le tableau n'a pas.* »

Denis Diderot, *Salon de 1765*.



Pierre Paul Rubens, *Dieu bénissant Noé, sa femme et ses trois fils après le Déluge*, Paris, musée du Louvre, DAG
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage



Avec la collaboration de M. Patrice Balvay, responsable du service éducatif du MuMa – Musée d'art moderne André Malraux